

LES FRANCOPHONES DU CENTRE ET DU SUD-OUEST DE L'ONTARIO. UN PORTRAIT SOMMAIRE

Yves Frenette

Notre article vise à tracer le portrait sommaire des francophones du Centre et du Sud-Ouest de l'Ontario¹. Ce territoire est encadré au sud et à l'ouest par les lacs Ontario, Érié et Huron, et par la baie Georgienne. Il s'étend de Windsor à l'ouest jusqu'à la limite de Trenton vers l'est, en passant par la péninsule du Niagara au sud et allant jusqu'aux abords du Parc Algonquin vers le nord. Dans la première partie du texte, nous traçons le portrait statistique des francophones du Centre et du Sud-Ouest. Dans la deuxième partie, nous présentons leur portrait socioculturel.

Portrait statistique

À la suite d'autres auteurs², nous étudions les francophones du Centre et du Sud-Ouest en les comparant à ceux des autres grandes régions de la province, le Nord-Est, le Nord-Ouest et l'Est, pour essayer de comprendre pourquoi ils se distinguent par un taux élevé d'assimilation linguistique et par l'avènement d'une identité qui met à

¹ Le terme « francophone » désigne ici les individus de langue maternelle française, quelle que soit leur origine nationale ou la façon dont ils se définissent. Nous le préférons à « Franco-Ontarien » qui réfère à une communauté d'appartenance. Voir le récent ouvrage de Michel Bock, *Comment un peuple perd son nom. La crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury (1960-1975)*, Sudbury, Institut franco-ontarien/Prise de Parole, 2001, 119 p.

² Fernand Ouellet, « L'Évolution de la présence francophone en Ontario. Une perspective économique et sociale », dans Cornelius Jaenen, *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, pp. 127-199 ; Roger Bernard, *De Québécois à Ontariens*, Ottawa, Le Nordir, 1996, 179 p. ; Anne Gilbert, *Espaces franco-ontariens*, Ottawa, Le Nordir, 1999, 198 p.

l'épreuve les éléments communautaires traditionnels. Pour jeter un peu de lumière sur ces phénomènes, nous ne nous contentons pas d'opposer le Centre et le Sud-Ouest au reste de l'Ontario ; nous les comparons également entre eux.

Nous nous appuyons sur les données du recensement fédéral de 1996 publiées par l'Office des affaires francophones de l'Ontario (OAFO). Cet organisme considère comme étant francophones les personnes ayant indiqué le français comme seule langue maternelle ou l'une des langues maternelles (réponses uniques ou multiples) à la question: « Quelle est la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise ? ». Par ailleurs, l'OAFO définit la population francophone issue des minorités raciales à partir de la variable « minorité raciale » combinée avec la variable français, première langue officielle parlée, plutôt que la variable français, langue maternelle. Enfin, sont considérées comme jeunes francophones les personnes de moins de 25 ans³.

Entre 1986 et 1996, la population francophone de l'Ontario a légèrement diminué (0,3 %). Cela a été le cas dans toutes les régions, sauf l'Est. Une redistribution régionale a eu cours, l'Est augmentant en proportion, le Nord-Est et le Nord-Ouest perdant des effectifs. Le Centre et le Sud-Ouest sont demeurés stables avec 30 % des francophones ontariens (tableau 1). Par ailleurs, à l'exception du Nord-Ouest, la distribution de la population francophone provinciale contraste avec celle de la population totale. Ainsi, presque les quatre cinquièmes de la population ontarienne vit dans le Centre et le Sud-Ouest (tableau 2).

Tableau 1 - Distribution régionale des francophones de l'Ontario, 1986-1996

³ Office des Affaires francophones, *Profil statistique. Les Francophones en Ontario*, Toronto, Office des affaires francophones, s.d., pp. 2-3, 8 ; *Profil statistique. Les jeunes francophones en Ontario*, Toronto, Office des Affaires francophones, 1999, p. 1. Les données pour 1986 et 1991 proviennent de Dyane Adam, Yves Frenette et Laurence Péchère, « Rapport sur les programmes et services en français et stratégies de développement 1997-2000 », Toronto, Collège universitaire Glendon, [1997], 75 p. Les données contenues dans ce rapport ont aussi leur origine dans les recensements du Canada.

	1986	%	1991	%	1996	%
Ontario	543 825	100,0	547 300	99,9	542 340	100,1
Nord-Est	157 685	29,0	152 180	27,8	148 955	27,5
Nord-Ouest	11 285	2,1	10 530	1,9	9 760	1,8
Est	211 560	38,9	218 650	39,9	221 100	40,8
Centre-Sud-Ouest	163 278	30,0	165 920	30,3	162 520	30,0

Tableau 2 - Distribution régionale comparée population francophone- population totale, Ontario, 1996

	Population francophone	%	Population totale	%
Ontario	542 340	100,1	10 753 570	100,0
Nord-Est	148 955	27,5	582 160	5,4
Nord-Ouest	9 760	1,8	244 120	2,3
Est	221 100	40,8	1 478 160	13,7
Centre-Sud-Ouest	162 520	30,0	8 449 135	78,6

Le tableau 3 montre que le poids démographique des francophones du Centre et du Sud-Ouest est faible, ceux-ci ne représentant que 1,9 % de la population totale de ces régions.

Tableau 3 - Poids démographique des francophones dans le Centre et le Sud-Ouest, 1986-1996

	Population francophone	Population totale	%
1986	163 278	7 032 483	2,3
1991	165 920	7 866 012	2,1
1996	162 520	8 449 135	1,9

Le tableau 4 indique le lieu de naissance des francophones de l'Ontario. Le Centre et le Sud-Ouest se démarquent par une proportion plus faible des individus nés dans la province. Après leurs compatriotes du Nord-Ouest, les francophones du Centre et du Sud-Ouest viennent au deuxième rang pour le pourcentage d'individus nés au Québec et ailleurs au Canada. Ils comptent aussi un pourcentage plus élevé de personnes nées à l'extérieur du pays (18,7 %). Phénomène concomitant, c'est dans le Centre et le Sud-Ouest que les francophones issus d'une minorité raciale ont le plus

grand poids (tableau 5). 16 933 individus appartiennent à cette catégorie en 1996 ; ils représentent 10,4 % des francophones du Centre et du Sud-Ouest, une augmentation de 2,2 % par rapport à 1991. En fait, la majorité des francophones ontariens issus d'une minorité raciale sont concentrés dans ces deux régions.

Tableau 4 - Lieu de naissance des francophones de l'Ontario (en %), 1996

Lieu de naissance	Ontario	Québec	Ailleurs au pays	Extérieur du pays
Ontario	65,7	23,2	5,6	5,5
Nord-Est	82,0	15,3	2,2	0,5
Nord-Ouest	51,6	30,8	15,7	1,9
Est	68,5	24,2	3,5	3,8
Centre-Sud-Ouest	47,1	28,9	11,1	12,7

Tableau 5 - Francophones ontariens appartenant à une minorité raciale, 1991-1996

	1991			1996		
	Population francophone	Minorité raciale	%	Population francophone	Minorité raciale	%
Ontario	547 300	22 700	4,1	542 340	28 825	5,3
Nord-Est	152 180	438	0,3	148 955	445	0,3
Nord-Ouest	10 530	40	0,4	9 760	40	0,4
Est	218 650	8 493	3,9	221 100	11 408	5,2
Centre-Sud-Ouest	165 920	13 681	8,2	162 520	16 933	10,4

Les tableaux 6 et 7 montrent que la population francophone du Centre et du Sud-Ouest manque de dynamisme démographique, les jeunes de moins de 25 ans n'en représentant pas le cinquième⁴. Cela contraste avec l'essor économique de la région et avec la population totale, qui compte le tiers de jeunes. De toute évidence, le vieillissement de la population francophone est lié au fort taux d'assimilation, mais est compensé en partie par un apport migratoire.

Tableau 6 - Jeunes francophones du Centre et du Sud-Ouest de l'Ontario, 1991-1996

⁴ L'OAF0 a tiré ces données du long formulaire (Profil 2B) de Statistique Canada plutôt que du formulaire court. C'est la raison pour laquelle les chiffres diffèrent quelque peu.

	Population francophone	0-24 ans	% jeunes
1991	151 520	30 145	19,9
1996	153 130	29 570	19,3

Tableau 7 - Âge comparé : population francophone-population totale, centre et sud-ouest de l'Ontario, 1996

	Tous groupes d'âge	0-24 ans	%
Population francophone	153 130	29 570	19,3
Population totale	8 368 055	2 837 755	33,9

Le niveau de conservation de la langue maternelle se mesure à partir de la langue parlée à la maison. Le tableau 8 fait état d'une situation inquiétante partout en Ontario, mais particulièrement dans le Centre et le Sud-Ouest. Déjà, en 1986, moins de la moitié des francophones de ces régions utilisaient principalement le français à la maison. Dix ans plus tard, ce pourcentage est tombé au tiers, le Centre et le Sud-Ouest constituant les régions ayant connu le recul le plus marqué.

Tableau 8 - Taux de conservation du français, langue d'usage à la maison (en %), 1986-1996

	1986	1996	Écart 1986-1996
Ontario	68,1	58,9	-9,2
Nord-Est	78,9	69,2	-9,7
Nord-Ouest	55,1	40,1	-15,0
Est	78,4	71,1	-7,3
Centre-Sud-Ouest	45,1	33,2	-11,9

Comparons maintenant le Centre et le Sud-Ouest entre eux. Pour l'OAF0, la première région s'étend de la limite sud de Trenton jusqu'à Fort Erié et englobe la région de la Baie-Georgienne ; le Sud-Ouest, quant à lui, va de la frontière avec le Michigan jusqu'à l'agglomération de London.

La comparaison est révélatrice, comme en font foi les tableaux 9 à 12. La population francophone du Centre est trois fois plus élevée que celle du Sud-Ouest et elle forme presque le quart de la population francophone de la province. Dans les deux régions, les francophones n'ont pas un poids démographique important, mais ils montrent plus de dynamisme dans le Centre. Ceux du Sud-Ouest

sont en déclin, en chiffres absolus et en pourcentages, depuis 1986. De plus, ils constituent une population vieillissante : 21,8 % d'entre eux ont 65 ans et plus, comparé à 13,8 % pour la population en général. La proportion de francophones âgés de 45 à 64 ans est également élevée par rapport à la population totale, 30,6 % versus 21,2 %. À l'opposé, les jeunes francophones du Sud-Ouest, c'est-à-dire le groupe des 0-24 ans, sont sous-représentés : au nombre de 5 290, ils représentent 15,9 % de la population francophone, alors que le pourcentage des jeunes est de 35,1 % dans la population totale.

Tableau 9 - La population du Centre et du Sud-Ouest, 1996

Régions	Population totale	Population franc.	% de franc.	Distribution régionale de population totale	Distribution régionale de population franc.
Centre	7 008 625	126 650	1,8	65,2	23,4
Sud-Ouest	1 440 510	35 870	2,5	13,4	6,6

Par ailleurs, la composition de la population francophone du Centre et du Sud-Ouest diffère (tableaux 10 et 11). Ainsi, le pourcentage de personnes nées en Ontario atteint presque les deux tiers dans cette dernière région, et l'apport des provinces autres que le Québec et de l'extérieur du Canada n'atteint pas 15 %. Dans le même sens, le pourcentage de francophones appartenant à une minorité raciale est plus fort dans le Centre que dans le Sud-Ouest. Ils sont fortement concentrés à Toronto : 69 % des francophones « de couleur » du Centre et du Sud-Ouest habitent dans cette ville. Au nombre de 9 438, ils représentent 22,5 % de la population francophone, comparé à 8 500 et 20,2 % en 1991.

Tableau 10 - Lieu de naissance des francophones du Centre et du Sud-Ouest (en %), 1996

Région	Ontario	Québec	Ailleurs au pays	Ext. du Canada
Centre	42,0	31,2	12,1	14,7
Sud-Ouest	65,6	20,9	7,8	5,7

Tableau 11 - Les minorités raciales francophones dans le Centre et le Sud-Ouest, 1996

Région	Franc. issus d'une minorité raciale	Population franc. totale	%
Centre	15 675	126 650	12,4
Sud-Ouest	1 258	35 870	3,5

Les deux régions sont touchées par le phénomène de l'assimilation linguistique. Ainsi, le Sud-Ouest a le taux de conservation du français le plus bas de l'Ontario, 29,6 %. C'est une baisse dramatique par rapport à 1991, alors qu'il était de 43,4 %. Pourtant, il existe dans la région des grappes de population francophone, au sud et à l'est du lac Sainte-Claire. À Windsor, les quelque 8 500 francophones forment 4,5 % de la population de la ville ; dans le reste du comté d'Essex, ils représentent entre 5 % et 25 % des populations locales.

La région du Centre montre un peu plus de dynamisme avec un taux de conservation linguistique de 34,3 %, et il y a peu de disparités dans ses sous-régions. Ainsi, la Baie-Georgienne a un taux de conservation du français (33,6 %) qui n'est pas beaucoup moins élevé que celui de Toronto (36 %). Celle-ci bénéficie pourtant de l'apport linguistique d'immigrants francophones, en raison de sa croissance économique et de ses besoins en main-d'œuvre.

Tableau 12 - Taux de conservation du français, langue d'usage à la maison (en %), dans le Centre et le Sud-Ouest, 1996

Région	%
Centre	34,3
Sud-Ouest	29,6

Donc, la population francophone du Centre et du Sud-Ouest est importante en chiffres absolus, mais elle ne représente qu'un très petit pourcentage de la population totale de la région (moins de 2 %). Elle est en outre dispersée sur un vaste territoire qui compte plusieurs communautés distinctes aux plans historique et sociologique.

Portrait socioculturel⁵

⁵ Les informations de cette section proviennent d'une enquête réalisée par Maurice Lamontagne, Yves Frenette et Pierre Bourgeois, « *Rapprochement école-communauté. Une réflexion sur l'avenir des communautés et des écoles* ».

Contrairement aux régions du Nord et de l'Est ontarien, le Centre et le Sud-Ouest comptent peu de quartiers ou de villages où on trouve une concentration importante de francophones. Ce phénomène a un impact important sur la vie française dans les deux régions. Le réseau institutionnel n'est pas aussi développé qu'ailleurs en province et il répond surtout aux besoins des 50 ans et plus. Les activités communautaires reflètent, en général, la culture de la majorité anglophone. En outre, on trouve dans le Centre et le Sud-Ouest un très grand nombre d'enfants issus de mariages mixtes ou interracialisés, ou de foyers où le français n'est pas la langue d'usage⁶.

Dans ce contexte, il ne faut pas s'étonner que l'identité culturelle des élèves des écoles de langue française du Centre et du Sud-Ouest reflète le milieu anglophone. Dans des villes comme Hamilton, London et Sarnia, les jeunes ont parfois honte de parler français dans la rue, car ils font rire d'eux ou « on les trouve bizarres ». Les élèves exagèrent peut-être l'antipathie de la majorité anglophone, mais ce qui importe ici, c'est leur perception négative de la langue et de la culture françaises, généralement vues comme dépassées et sans intérêt. La culture scolaire et la culture populaire sont souvent des forces qui s'opposent chez les jeunes. La langue française devient alors dissociée de la culture française. Dans certaines écoles secondaires de langue française, ce problème est aggravé par le fait qu'une partie des élèves provient des écoles élémentaires d'immersion, des établissements où le français est essentiellement un outil de communication. On assiste alors à une «

publiques de langue française du Centre-Sud-Ouest », Toronto, Conseil scolaire de district du Centre-Sud-Ouest, 2000, 31 p.

⁶ Sur l'exogamie et ses conséquences en milieu francophone à l'extérieur du Québec, voir trois articles du regretté Roger Bernard: « Langue maternelle et langue d'usage dans les foyers mixtes. Les enjeux de l'exogamie », dans *Cahiers Charlevoix*, 1, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de Parole, 1995, pp. 241-289 ; « Transferts linguistiques et anglicisation des francophones. Les enjeux de l'exogamie au Canada », dans *Cahiers Charlevoix*, 2, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de Parole, 1997, pp. 232-247 ; « Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie », dans *Cahiers Charlevoix*, 4, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de Parole, 2000, pp. 13-49.

secondarisation » de cette langue, qui porte uniquement une valeur marchande. Une identité bilingue s'installe⁷.

Il appert donc que les francophones du Centre et du Sud-Ouest vivent depuis vingt ans une mutation culturelle liée en partie à l'exogamie et aux transferts linguistiques. À mesure qu'ils deviennent bilingues et qu'ils s'anglicisent, ils adoptent de nouveaux comportements identitaires dont on saisit mal la nature et l'impact. Dans un prochain *Cahier Charlevoix*, nous essaierons de jeter un peu de lumière sur ce phénomène.

⁷ On aura reconnu ici les phénomènes analysés par Roger Bernard. Voir en particulier son article « Molière est rentré à Versailles », dans Gérard Bouchard, *La Construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, pp. 329-342. Sur l'œuvre de Bernard, voir Yves Frenette, « Roger Bernard, intellectuel de l'Ontario français », *Cahiers Charlevoix*, 5, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de Parole, pp. 13-43.

